

# Éléments d'économie politique pure, par Walras, 2<sup>e</sup> édition, 1889. \*

Le livre de Walras est du petit nombre de ceux pour qui, en économie politique, les lois des phénomènes économiques s'expriment par des formules mathématiques. Thünen, Cournot, Jevons et enfin Walras sont les représentants principaux de cette méthode.

En partant de la proposition selon laquelle il faut séparer strictement la science, qui étudie les faits, et l'art, qui conseille et prescrit, l'auteur se limite à la seule partie théorique de l'économie politique. L'ouvrage se divise en six sections : l'objet et les divisions de l'économie politique, la théorie de l'échange, la théorie de la production, la théorie de la capitalisation et du crédit, la théorie de la monnaie, et des tarifs et des impôts.

Plusieurs chapitres sont consacrés à la question de la valeur. L'auteur considère que la théorie anglaise, qui fonde la valeur sur le travail, est fautive. En suivant Burlamaqui, Walras père et quelques autres auteurs récents, Walras fonde la valeur sur la rareté des choses. L'examen de cette théorie nous mène à la conclusion que celle-ci ne résout pas, et de loin, toutes les difficultés liées à la question de la valeur, et de ce point de vue, elle ne mérite aucune préférence sur la théorie de Ricardo et de Marx. Supposons en effet que la valeur des choses se mesure par leur rareté. Dans ce cas le platine, doté d'une haute utilité, devrait être des dizaines de fois plus cher que l'or, et une

---

\*Recension anonyme, parue dans la revue moscovite *Russkaja Mysl'* (La pensée russe), 1891, n° 1, pp. 22–24. La présente traduction et toutes les notes qui l'accompagnent, établis par nos soins (contact: francois.allisson@unil.ch), ont été publiés comme annexe A à notre article « Les premiers lecteurs de Walras en Russie (1890–1919) », in *Etudes d'économie walrasienne*, Les Cahiers OMI, Université de Reims Champagne-Ardenne, HS n° 6, p. 57–75, décembre 2008.

centaine de fois plus cher que l'argent : l'extraction moyenne de platine ne dépasse pas 300 *pouids* par an sur terre, là où l'extraction d'or atteint 9 000 *pouids*, et celle d'argent plus de 200 000 *pouids* (en 1885, 219 700 *pouids*)<sup>1</sup>. Malgré cela, nous voyons que la valeur du platine représente  $\frac{1}{9}$  de la valeur de l'or, et ne dépasse que de cinq à six fois la valeur de l'argent (1 *funt* d'or vaut environ 450 roubles-argent, le platine 100 r. et l'argent 20 r.)<sup>2</sup>. Les partisans de l'école qui fondent la valeur des choses sur leur rareté invoquent avec complaisance les occurrences qui, selon toute vraisemblance, ne sont pas interprétables à l'aide de la théorie de la valeur-travail : l'eau ne coûte rien ou presque, or dans une ville assiégée ou dans le désert, en raison de sa pénurie, donc du fait de sa rareté, les gens sont prêt à donner tout l'or du monde en échange. Cet exemple, qui a trouvé sa place dans presque tous les manuels, se résoud pourtant facilement au moyen de la théorie de la valeur-travail : dans des conditions normales, l'extraction d'eau ne nécessite qu'une infime dépense de travail ; dans une ville assiégée, cela nécessite des forces colossales, jusqu'à la vie que l'on peut perdre, en sortant pour trouver à boire et à manger.

L'utilisation assidue de formules mathématiques ne sauve pas Walras d'une foule d'incongruités dans son étude du capital. Le capital, selon sa définition, se compose de tous les éléments qui ont une existence d'une plus ou moins longue durée, et qui servent de source de revenu. Il faut distinguer du capital tous les objets de consommation, ainsi que les matières premières : semences, engrais, matières fibreuses, etc. Walras distingue trois groupes de capitaux : 1) les terres, qui donnent un revenu soit sous forme végétale, soit pour leur utilisation, afin d'y installer des bâtiments ou comme lieu de délassement et de récréation (jardins, parcs). 2) Le deuxième groupe est formé de *personnes*<sup>3</sup> : ouvriers et ouvrières, artisans, cochers, femmes de chambres, fonctionnaires, hommes de lettres et même oisifs : « Toutes ces personnes sont bien des capitaux. L'oisif qui a flâné aujourd'hui flânera demain ; le forgeron qui vient de terminer sa journée en fera encore plusieurs autres ; l'avocat qui

---

1. Le *poud*, unité de mesure désuète, équivaut à 16,3805 kilogrammes.

2. Le *funt*, ou livre russe, équivaut à  $\frac{1}{40}$  de *poud*, soit 409,5124 grammes.

3. En français dans le texte.

sort de l'audience y reviendra souvent pour plaider encore ... Le plaisir goûté par l'oisif, la tâche effectuée par l'artisan, le plaidoyer prononcé par l'avocat sont les revenus de ces personnes. Voilà donc une seconde catégorie de capitaux, les *capitaux personnels* » (p. 200)<sup>4</sup>. 3) Tous les biens mobiliers, capables de fournir un revenu soit réel soit sous la forme de sensations agréables, et qui procurent de l'utilité : usines, ateliers, maisons d'habitation, animaux, outils et machines, et finalement tableaux, statues et bijoux d'ornement (les économistes allemands ont donné à tous les biens de ce dernier type l'appellation *Nutz-vermögen*<sup>5</sup>. Quelles que soient les objections que soulève ce troisième groupe, nous l'acceptons volontiers, par rapport au deuxième. Toute cette étude sur le capital est une pure confusion d'idées, mais qui évite, et de beaucoup, les raisonnements des économistes allemands sur le capital *immatériel*, qui ont provoqué tant de railleries méritées de la part Marx et de Lassalle. Dans ses polémiques avec l'école anglaise, Walras rejette également la théorie du fond de salaire. Selon lui, la masse des gens recevant un salaire n'est pas constant, mais il se modifie proportionnellement au capital social, qui est utilisé pour payer le travail dans les différents secteurs de la production. Tout ceci est correct, mais son argumentation contient une grande faille, puisqu'il ne tient pas compte du fait – contrairement à Rodbertus, Walker ou George – que les salaires viennent du revenu courant, et non pas du capital existant au début de la production. Le dernier chapitre est consacré à la question fiscale. Les impôts ne devraient être perçus que sur les revenus, et ne pas diminuer les capitaux. Pour qu'ils satisfassent totalement à ces exigences, les impôts devraient être composés de trois catégories : les impôts sur le revenu de la terre, ceux sur les revenus des capitaux personnels (dans le sens indiqué ci-dessus) et ceux sur les profits des capitaux mobiliers. De cette manière seulement se feront « imposer les oisifs en tant que propriétaires de facultés personnelles »<sup>6</sup>. Tous ces impôts ne grèvent pas directement les marchandises, ce sont des impôts directs.

Pour conclure, nous observons que le livre de Walras contient beaucoup

---

4. Walras, *OEC*, VIII, p. 268 (17<sup>e</sup> leçon, §171).

5. En allemand dans le texte.

6. Walras, *OEC*, VIII, p. 676 (42<sup>e</sup> leçon, §392).

de lacunes : aucune place n'y est accordé à l'étude de la consommation ni à celle de la population ; la question des salaires est exposée sommairement, tandis que plus d'une centaine de pages sont consacrées à la monnaie. Tout ceci nous contraint à considérer l'ouvrage du professeur lausannois comme une contribution très modeste à la littérature économique.